

## **FFM — Compétition mondiale des premières oeuvres** Entre originalité et espoir

Luc Chaput

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63332ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [FFM — Compétition mondiale des premières oeuvres : entre originalité et espoir]. *Séquences*, (263), 7–7.

## FFM | COMPÉTITION MONDIALE DES PREMIÈRES ŒUVRES

## ENTRE ORIGINALITÉ ET ESPOIR

*Dans plusieurs festivals maintenant, la mode est de donner la chance aux nouveaux réalisateurs parce qu'ils renouvelleront peut-être le cinéma. Des prix comme la Caméra d'or à Cannes leur servent de coup de pouce afin que leurs œuvres soient montrées dans d'autres festivals ou en salles, car après un premier, pour beaucoup de ces postulants à la gloire, le deuxième long n'arrivera peut-être jamais ou sera remplacé par un travail de téléaste. Il est donc heureux que le FFM participe depuis plusieurs années à ce mouvement de reconnaissance.*

LUC CHAPUT

Toutefois, il est étonnant qu'un film formé de quatre courts métrages reliés les uns aux autres ait pu être admis dans cette compétition, car faire un court est différent de réaliser un long. Donc, le Zénith de bronze n'aurait pas dû revenir à **Los Canallas** des Équatoriens Cristina Franco, Jorge Alejandro Fegan, Diego Coral López et Nataly Valencia. De plus, les histoires de jeunes qui s'y trouvaient ne brillaient pas par leur originalité. **Children of Invention** de l'Américain Tze Chun avait connu un certain succès à Sundance et a depuis remporté des prix dans d'autres festivals de son pays. Ce n'est pourtant qu'un téléfilm dans son esthétique et dans son propos de dénonciation sociale qui met en scène des jeunes acteurs mignons et talentueux dans une histoire de crise économique récente. Le regard d'enfants férus de connaissances scientifiques sur leur milieu familial ou de voisinage constituait la base scénaristique des films **Draussen am see** de l'Allemand Felix Fuchssteiner et **Man tänker sitt** des Suédois Henrik Hellström et Fredrik Wenzel; les réalisateurs ne réussissaient pas à soutenir par la mise en scène l'importance de leurs propos.

peut-être pas soupçonnées. **Tayna Chingis Khaana**, du Russe Andrei Borisov, reprend, comme **Mongol** de son compatriote Sergueï Bodrov, la biographie de Genghis Khan, en lui rajoutant un personnage de moine orthodoxe assez étonnant pour l'époque et le lieu. Certaines scènes sont spectaculairement bien mises en scène et montées.

**Caja Negra**, du Mexicain Ariel Gordon, débute par une présentation en dessins animés plutôt inhabituelle d'un cas de corruption endémique dans son pays. Tourné par le biais de caméras de surveillance, la suite est une pièce de théâtre à deux personnages qui s'échangent propos amers et révélations qui en disent long sur le cynisme d'une grande partie de la population mexicaine face aux institutions du pays. Le film policier semble être le véhicule par lequel plusieurs nouveaux cinéastes tentent de faire leur marque. **Schwerkraft**, de l'Allemand Maximilian Erlenwein, relate de manière clinique la glissade d'un jeune cadre d'une banque vers des aventures criminelles après une expérience traumatisante dans son travail. Quant à lui, **Ramirez**, de l'Espagnol Albert Arizza, n'est malheureusement qu'une variation stylistique sur **l'American Psycho** de Mary Harron et **Invisible Eyes** du Britannique Olivier Cohen n'est qu'un sous-produit hitchcockien qui ne devrait pas donner à l'actrice principale et ancien mannequin Pia Mechler la pichenette nécessaire pour lancer sa carrière. **Nisesatsu** de Yuichi Kimura est une chronique amusée d'une tentative de production artisanale de faux billets dans le Japon de l'après-guerre en pleine reconstruction.

**Vaghti Limooha Zard Shodad**, de l'Iranien Mohammadreza Vatandoost, a gagné avec raison le Zénith d'argent. Son portrait d'une femme, héroïne de guerre, qui réussit à survivre, et même à vivre dans un environnement bucolique, ressemble à certains moments aux films de Paradjanov, mais le cinéaste nous sert en plus de nombreux épisodes émouvants. À la place de **Je te mangerais** de la Française Sophie Laloy, dont une critique se trouve ailleurs dans ce numéro, le Zénith d'or aurait dû être remis à **Hitna Pomoc** du Serbe Goran Radovanovic, film construit sur l'intégration astucieuse de scènes d'archives cinématographiques et télévisuelles et de portraits de personnes travaillant pour le service d'urgence médicale à Belgrade durant la dernière décennie. Un portrait complexe des changements qui sont survenus à tous les niveaux de la société et de leurs effets dévastateurs sur certains individus est dessiné de manière alerte et précise par un cinéaste qui montre un talent qu'on reverra encore plusieurs fois, espérons-le.



Hitna Pomoc

Aucun film québécois n'avait trouvé grâce aux yeux des sélectionneurs et le seul film canadien était **The Jazzman** de Josh Koffman, film en partie autobiographique basé sur sa relation avec son père, le célèbre musicien et compositeur canadien Moe Koffman, mort en 2001. Michael Ironside, dans le rôle du fameux musicien, montre une implication dans le projet et une subtilité dans son jeu que les adeptes des films policiers et d'horreur où il œuvre habituellement n'auraient